

Toutes des superhéroïnes ?

Octobre 2010, la galaxie féministe est en ébullition. Celles et ceux qui œuvrent chaque jour pour une égalité entre les sexes et la fin des stéréotypes sexistes crient un immense : « Enfin ! » de soulagement. Les plus hautes instances internationales viennent de mettre officiellement à leur agenda le combat pour une plus grande autonomisation des femmes. Les Nations Unies reconnaissent enfin l'ampleur de la tâche à accomplir et crée, dans la foulée, l'ONU Femmes. Pour certaines, il s'agit alors de « l'avancée la plus importante depuis le droit de vote pour les femmes. »¹ Toutefois, l'accueil n'est pas si unanime que cela. Alors que certaines craignent un sous-investissement criant², d'autres invitent à la vigilance afin d'« éviter la promotion de la Wonder Woman. »³ Elles ne croient pas si bien dire...

Wonder Woman à l'assaut de l'ONU⁴

Six ans plus tard, le 21 octobre de cette année, l'ONU décidait de nommer officiellement une nouvelle ambassadrice d'honneur de sa campagne sur l'autonomisation des femmes en la personne de Wonder Woman ! Et pas Lynda Carter, l'actrice de la série éponyme des années 1970⁵. C'est la célèbre amazone de bandes dessinées américaines elle-même que les instances des Nations Unies ont choisi pour incarner leurs actions féministes⁶. Contre toute attente, la prédiction formulée en boutade lors de la fondation d'ONU Femmes vient donc de se réaliser.

Et le moins que l'on puisse dire est que cette nomination n'est pas passée inaperçue. Elle a fait couler beaucoup d'encre et souvent pour exprimer désarroi et incrédulité. Certains ont voulu croire à une mauvaise plaisanterie⁷, à un faux généré de toute part par des pirates de l'information sur internet. Mais il n'en est rien. C'est bel et bien Wonder Woman qui incarnera, à l'avenir, les actions de l'ONU envers l'autonomisation des femmes dans le monde à savoir dénoncer les discriminations ; s'unir pour lutter contre la violence et les abus liés au sexe; soutenir l'égalité des chances pour les femmes en matière de leadership et s'assurer que toutes les femmes et les filles aient accès à un apprentissage de qualité⁸.

Depuis, le monde féministe s'offusque et s'interroge. Lors de la conférence de presse annonçant la nouvelle, nombre d'employés de l'ONU ont tourné le dos au podium et ont levé le poing en signe de protestation⁹. Dans la foulée, une pétition poussant les Nations Unies à revoir leur position a été lancée et compte, à ce jour, plus de 42.500 signatures¹⁰. Tandis que la presse écrite tire à boulet rouge sur cette nomination en en soulignant le caractère risible.

Un choix difficilement défendable

Quelle que soit l'origine de la critique, celle-ci consiste essentiellement en un trio d'arguments remettant profondément en cause Wonder Woman comme égérie d'ONU Femmes.

¹ Il semble crucial d'indiquer au lecteur que le propos de cette analyse est doté d'une coloration particulière en raison de la décision de l'ONU à mettre fin à sa collaboration avec Wonder Woman, deux semaines seulement après la rédaction de la dite analyse.

Tout d'abord, il y a ceux, et ils sont les plus nombreux, à s'indigner du fait que l'on n'ait pas choisi une vraie personne pour incarner ce combat. Il y a tant de femmes qui pourraient nous servir de modèle de par le monde.

Qu'elles soient actrices comme Emma Watson ou plus anonymes comme Leymah Gbowee, prix Nobel de la Paix, nombreuses sont celles à pouvoir incarner et promouvoir l'œuvre des Nations Unies sur ces thématiques.

La deuxième critique généralement dressée à l'encontre de Wonder Woman est qu'elle incarne une vision stéréotypée et hyper sexualisée des femmes. Sa poitrine opulente, sa taille de guêpe et ses jambes interminables en font, pour beaucoup de ses détracteurs, une pin-up véhiculant avant tout une vision machiste du corps féminin¹¹. Et ce n'est pas son corset décolleté rouge, sa culotte étoilée et ses bottes rouges à talons qui invitent à penser le contraire.

Enfin, et pour beaucoup, c'est peut-être là le plus grave, l'ONU a procédé à cette nomination de manière concomitante avec le renouvellement de son secrétaire général. Or, malheureusement, alors qu'il y avait davantage de femmes que d'hommes dans les candidats à ce poste, c'est une fois de plus un homme qui a été choisi, et ce, malgré l'expérience et la richesse des candidatures féminines¹². Ainsi, nommer une femme à la tête de la plus importante des organisations internationales aurait été un signe autrement plus fort que de choisir une héroïne sexy de bandes dessinées comme avatar de son action envers les femmes dans le monde.

Une héroïne onusienne

Qu'à cela ne tienne. Les Nations Unies font, depuis, le gros dos et attendent que la fronde passe. Il s'agit bien davantage de promouvoir l'image de force et de combativité que l'intrépide amazone incarne que de son endimanchement aguicheur : « Ça n'a rien à avoir avec le fait d'être sexy (...), ça parle de force, de courage, et de comment faire le bien » insiste Lynda Carter¹³.

De la même manière, l'adjointe à la communication de Ban Ki-moon, Cristina Gallach a appuyé cette nomination en soulignant l'engagement de Wonder Woman en faveur de la justice, la paix et l'égalité et le caractère essentiel des valeurs qu'elle incarne¹⁴.

Ainsi, pour l'ONU, Wonder Woman a des arguments qui la rendent tout à fait crédible dans ce nouveau costume d'ambassadrice. Avant tout, en tant que super-héroïne, elle parle aux jeunes générations. En apparaissant dans des bandes dessinées, au petit et au grand écran, elle fait partie intégrante de la culture populaire. Cela correspond aux envies des Nations Unies de se moderniser sans cliver et de toucher un large public en se voulant consensuel et rassembleur. De cette manière, cette nomination s'inscrit dans une mouvance ayant mené Winnie l'Ourson à représenter l'amitié en 1997¹⁵.

Mais plus encore, en allant au-delà de la critique simpliste sur ses atours physiques, il est important de noter qu'elle a été, dès le départ, pensée comme une icône féministe par son créateur, le psychologue américain, William Moulton Marston. Selon ce dernier, son travail était « une propagande psychologique pour une génération de femmes qui devraient gouverner le monde »¹⁶. Son objectif était de promouvoir un modèle de féminité forte et libre pour lutter contre l'idée que les femmes sont inférieures et pour pousser les jeunes filles à avoir confiance en elles¹⁷.

Pourquoi pas? Pas vraiment !

Avant tout, il semble essentiel de noter qu'une icône immatérielle et donc immortelle est bien plus mobilisatrice qu'une personne réelle, aussi admirable soit-elle. De tous temps, lorsqu'il s'agissait de faire montre d'exemple, les arts plastiques, littéraires ou encore cinématographiques ont préféré représenter des êtres fictionnels que des personnes réelles. Les modèles les plus efficaces sont souvent les plus éloignés de la réalité.

En outre, lorsque le modèle réel est choisi, on en grossit généralement le trait pour, finalement, ne plus apercevoir que l'incarnation de son acte exemplaire au détriment de l'humanité de la personne qui se cache derrière. C'est d'ailleurs ce qui se produit lorsque quelqu'un reçoit un Prix Nobel de la paix. Ce

dernier, aux yeux du monde, n'existe plus que par cette récompense. Il disparaît complètement pour n'être plus que l'incarnation de son action et de ce prix.

Dès lors, quand l'auteur de Wonder Woman l'a choisie comme moyen de pousser ses lectrices à sortir de leur condition pour tenter de s'imposer dans le monde machiste qui les entoure, cela ne diffère pas fondamentalement de la volonté de promouvoir une meilleure scolarité des petites filles en délivrant le Prix Nobel de la paix à Malala Yousafzai.

À ce titre, le choix d'une personnalité fictive ne pose pas de soucis, tant que le combat mené par l'ONU, lui, n'est pas de la fiction ! Il ne faudrait pas, en effet, que cette personnalité occulte la réalité du travail effectué. Or, le danger est bien là. Le choix de Wonder Woman comme ambassadrice d'ONU Femmes pourrait faire passer le message que lutter pour l'autonomisation des femmes n'est tout simplement pas possible. Combattre les inégalités serait un ouvrage trop dur pour les femmes lambda. Ce serait hors de notre portée. C'est la raison pour laquelle il nous faudrait un sauveur, quelqu'un doté d'une puissance irréaliste.

Faut-il réellement être surhumain pour s'attaquer à ce problème ? Est-il nécessaire de détenir des superpouvoirs pour lutter contre les inégalités ? Faut-il un costume magique pour dénoncer le machisme et le sexisme ambiant ? Imagine-t-on Simone de Beauvoir et Françoise Sagan en maillot étoilé et bustier rouge pour faire avancer le féminisme ?

Quoi qu'il en soit, le problème dans cette nomination réside, selon nous, ailleurs. En tant que mouvement d'éducation permanente nous insistons sur le fait que cette recherche de mascotte, réelle ou fictive, ne doit pas occulter le travail sociétal à fournir. La force du féminisme ne doit pas venir des individualités, aussi courageuses ou magiques soient-elles. L'empowerment des femmes n'est pas une affaire personnelle.

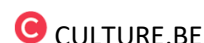
En cherchant à personnifier ce combat, on risque de le dévoyer pour promouvoir un combat individuel de chaque femme plutôt que la recherche d'un changement global. Il est crucial de ne pas tomber dans les travers du féminisme libéral et individualiste qu'incarrait Hillary Clinton¹⁸. Le vrai combat est à mener au niveau de la société. Il s'agit de promouvoir un changement culturel et global. C'est d'ailleurs ce féminisme global qui a permis à Bernie Sanders de récolter la majorité des votes des femmes lors de la primaire démocrate pour les dernières élections américaines.¹⁹

Ainsi, le travail de l'ONU doit s'inscrire dans un mouvement de fond visant, entre autres, à œuvrer pour un meilleur accès à l'éducation, à la contraception et à la culture. Certes, c'est moins glamour, spectaculaire ou prestigieux qu'une surpéroïne ou un Prix Nobel mais au combien plus ambitieux et efficace.

Corentin de Favereau
Chargé d'études et d'analyses



Avec le soutien de



Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet www.acrf.be

L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites. Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.

Merci !

- ² http://lemonde.fr/planete/article/2010/07/21/mission-difficile-pour-l-agence-onu-femmes_1390519_3244.html, site consulté le 29 novembre 2016.
- ³ http://porteouverte.be/wp/bu201010_7/, site consulté le 29 novembre 2016.
- ⁴ Il semble crucial d'indiquer au lecteur que le propos de cette analyse est doté d'une coloration particulière en raison de la décision de l'ONU à mettre fin à sa collaboration avec Wonder Woman, deux semaines seulement après la rédaction de la dite analyse.
- ⁵ <http://lefigaro.fr/culture/2016/10/25/03004-20161025ARTFIG00102-wonder-woman-ambassadrice-de-l-onu-une-insulte-faite-aux-femmes.php>, site consulté le 30 novembre 2016.
- ⁶ http://rtbf.be/info/medias/detail_l-onu-nomme-wonder-woman-ambassadrice-pour-les-femmes-malgre-les-critiques?id=9436889, site consulté le 30 novembre 2016.
- ⁷ http://rtbf.be/info/medias/detail_l-onu-nomme-wonder-woman-ambassadrice-pour-les-femmes-malgre-les-critiques?id=9436889, site consulté le 30 novembre 2016.
- ⁸ <http://un.org/apps/newsFr/storyF.asp?NewsID=38350#.WByhgiQvyJg>, site consulté le 29 novembre 2016.
- ⁹ http://lemonde.fr/international/article/2016/10/21/wonder-woman-nouvelle-ambassadrice-contestee-de-l-onu-pour-le-droit-des-femmes_5018165_3210.html, site consulté le 30 novembre 2016.
- ¹⁰ <http://thepetitionsite.com/fr/741/288/432/reconsider-the-choice-of-honorary-ambassador-for-the-empowerment-of-women-and-girls/>, site consulté le 29 novembre 2016.
- ¹¹ http://lemonde.fr/international/article/2016/10/21/wonder-woman-nouvelle-ambassadrice-contestee-de-l-onu-pour-le-droit-des-femmes_5018165_3210.html, site consulté le 30 novembre 2016.
- ¹² <http://m.lesechos.fr/week-end/5-raisons-qui-font-de-wonder-woman-une-heroine-pour-l-onu-0211455108930.htm>
- ¹³ <http://lefigaro.fr/culture/2016/10/25/03004-20161025ARTFIG00102-wonder-woman-ambassadrice-de-l-onu-une-insulte-faite-aux-femmes.php>, site consulté le 30 novembre 2016.
- ¹⁴ <http://lefigaro.fr/culture/2016/10/25/03004-20161025ARTFIG00102-wonder-woman-ambassadrice-de-l-onu-une-insulte-faite-aux-femmes.php>, site consulté le 30 novembre 2016.
- ¹⁵ <http://lesechos.fr/week-end/business-story/liste/0211455108930-5-raisons-qui-font-de-wonder-woman-une-heroine-pour-lonu-2040423.php>, site consulté le 30 novembre 2016
- ¹⁶ <http://lesechos.fr/week-end/business-story/liste/0211455108930-5-raisons-qui-font-de-wonder-woman-une-heroine-pour-lonu-2040423.php>, site consulté le 30 novembre 2016
- ¹⁷ <http://lepeuple.be/wonder-woman-ambassadrice-de-lonu/73183>, site consulté le 30 novembre 2016.
- ¹⁸ DE FAVEREAU C., *Une nouvelle page d'histoire s'écrit*, analyse ACRF-Femmes en milieu rural, n°27, ACRF, 2016.
- ¹⁹ DE FAVEREAU C., *Une nouvelle page d'histoire s'écrit*, analyse ACRF-Femmes en milieu rural, n°27, ACRF, 2016.